

Sur l'invitation du régisseur, l'abbé s'exprima ainsi:

- Je n'ai nullement prétendu, quant à moi, que je fusse bon juge du choix qu'on doit faire de certains morceaux de musique théâtrale lorsqu'il est question de les transporter dans le sanctuaire, et je suis bien d'avis que ce choix doit être fait avec la plus grande circonspection et le soin le plus scrupuleux.

- Pardon! mais il n'y a aucun choix à faire, dit le laïque; // 323 // il faut laisser au théâtre la musique théâtrale. Si les choses saintes sont pour les saints, les choses profanes doivent rester parmi les profanes, Il n'y a rien de plus clair...

- Cependant, s'il y a des fragments d'opéra qui seraient déplacés dans l'église, ce que j'accorde volontiers, reprit l'abbé, vous ne pouvez disconvenir qu'il en est aussi de très-beaux, de très-religieux, et qui font singulièrement pâlir cette triste et insupportable psalmodie du plain-chant, qui, véritablement, n'est plus au niveau des idées de notre époque, et qui devrait disparaître de l'office divin, tant elle est monotone et surannée...

- Vraiment, Monsieur l'abbé, je ne sais si je dors ou si je veille; je vous vois, je vous écoute, et je crois rêver; je reste confondu et je me demande ce que c'est que l'intelligence et la raison humaines. Est-ce donc à moi, Monsieur l'abbé, à vous citer les innombrables canons et décrets des conciles, des papes des évêques qui recommandent l'étude du plain-chant, qui en font une obligation en même temps qu'ils prescrivent la musique mondaine? Ces décrets, vous devez les connaître mieux que moi, et j'attends que vous m'appreniez qu'ils sont tombés en désuétude, qu'ils n'ont plus force de loi. Eh bien, soit, j'y consens. Ces canons, ces décrets, n'y croyez pas; tenez-les pour non avenus. Mais croyez-en alors les philosophes protestants (1), les saints-simoniens (2), les israélites (3), les renégats (4), qui s'inclinent devant la majesté, la sainteté des mélodies grégoriennes. Je m'engage, quand vous le voudrez, à mettre leurs textes sous vos yeux.

Je vous le demande, monsieur l'abbé; pourquoi faut-il que moi fidèle, moi chrétien, qui crois tout ce que vous enseignez; fidèle très-chétif, chrétien bien faible,

(1) « Il faut n'avoir, je ne dis pas aucune piété, mais je dis aucun goût, pour préférer, dans les églises, la musique au plain-chant. » *Dict. de Mus.* de J.-J. Rousseau, au mot *mottet*.

(2) Suivant l'auteur de la brochure intitulée: *Du passé et de l'avenir des beaux-arts* (Doctrine de Saint-Simon; Paris. A. Mesnier, 1830) le chant grégorien est « ce chant simple, grave, expressif, *si bien assorti à la majesté sévère des paroles sacrées*, qu'il en semble, MÊME AUJOURD'HUI, la déclamation nécessaire ou L'INSÉPARABLE ACCOMPAGNEMENT; » p 35.36. A la page 71, le même écrivain dit: « La musique sacrée de plusieurs compositeurs a souvent le *caractère théâtral*, et sa *profane élégance DEVIENT UN SCANDALE.* »

(3) « Comment les prêtres catholiques, qui ont dans le chant grégorien la plus belle mélodie religieuse qui existe sur la terre, admettent-ils dans leurs églises les pauvretés de notre musique moderne? » Voir l'article *des Fossoyeurs* dans *la Maîtrise* du 15 novembre 1859, col. 103.

(4) « Si quelque chose peut faire comprendre ce qu'est le pouvoir propre de l'expression, indépendamment de tous les moyens accessoires d'effet le pouvoir de la pure mélodie dans ses rapports avec le sentiment intime et les lois spirituelles de l'homme, c'est l'incomparable beauté de quelques-uns des chants de l'Église, de certaines parties, par exemple, de la messe des morts, selon le rit romain. Ces mélodies sans rythme et sans mesure rigoureusement déterminés, semblables an cri pathétique, profond qui s'échappe des entrailles, saisissent, remuent, pénètrent, avec la puissance irrésistible de la nature même ». *Esquisse d'une philosophie*, par F. Lamennais, t. 3, p. 333. – M. l'abbé de la Mennais n'aurait certes pas mieux dit.

c'est vrai:

Ami de la vertu plutôt que vertueux;

mais catholique très-ferme, je vous prie de le croire; pourquoi faut-il que j'aie a disputer contre vous? Dieu me préserve de proférer une parole qui ne soit pas respectueuse! Demain, après-demain, un jour ou l'autre, j'irai me prosterner aux pieds d'un prêtre, aux vôtres, peut-être, au saint tribunal. Mais ici, laissez-moi vous dire que les rôles sont terriblement intervertis. Il ne s'agit pas, en ce moment, de plain-chant, de musique, de telle ou telle forme d'art ou de liturgie. Quelque chose de plus grave est en jeu. Oui, je le dirai, je tremble quand je vois un ministre du Seigneur me dire tranquillement que le chant grégorien a fait son temps, qu'il faut marcher avec son siècle, que la belle musique de théâtre ou de concert attire plus de monde dans l'église, que cette musique cesse d'être profane, est *sanctifiée*, - on l'a dit, - dès lors qu'elle est appliquée bien ou mal sur les textes sacrés; quand, dis-je, j'entends de pareilles choses dans une bouche comme la vôtre, je me tais et j'admire ce prodige de candeur et d'innocence de la part de ce prêtre qui, dans son ignorance des choses du monde et des procédés de l'art mondain, ne voit pas à quel genre d'impressions et de sensations se rapporte cette musique qu'il veut substituer au chant grégorien traditionnel. Le chant grégorien! Avez-vous bien pensé, monsieur l'abbé, non à ce qu'est le chant grégorien en lui-même, - je ne veux pas aborder l'analyse de sa constitution, - mais simplement à ce nom de *Chant Grégorien*, formé du nom d'un grand saint et d'un grand pape, auteur de ce Sacramentaire et de cet Antiphonaire qui ont fait l'admiration des siècles catholiques? Hé bien! moi, lorsque j'entends de semblables paroles proférées par un prêtre, le dirai-je? il me semble qu'il y a là, à son insu, sans qu'il s'en rende compte (pardonnez-moi, le mot m'échappe), il me semble qu'il y a là une ABDICATION. Je crois, moi, humble et pauvre laïque, je crois que l'Église ne doit pas descendre de ces hauteurs lumineuses d'où elle plane si fort au-dessus des misères et des vanités humaines, pour aller emprunter à l'opéra, plus bas encore, aux tréteaux de la foire, leurs illuminations, leur musique et leur mise en scène. Je crois que l'Église ne doit pas s'abaisser jusqu'à nos arts, mais que son rôle, que sa mission est d'élever nos arts jusqu'à Elle. Elle n'emprunte pas, elle donne. Elle ne vit pas de la vie du monde, elle est la nourricière universelle. Il y a un texte de l'Évangile qui exprime cette idée: *Quand je serai élevé au-dessus de la terre, je tirerai tout à moi* (1). Je ne suis qu'un laïque, mais je crois que l'Église est le centre de tous les arts comme elle en a été le berceau; je crois qu'elle est, à elle seule, pour le chrétien, le plus beau spectacle, la plus belle représentation, le plus beau concert, *concentus*, et le plus bel ensemble. Ce n'est pas seulement dans l'ordre du dogme et de la foi que l'Église est mère et souveraine; elle est mère et souveraine dans tout ce qui découle de l'ordre de l'intelligence et de la conception. Elle est le vrai et unique sanctuaire où tous les arts s'épanouissent sous leurs types les plus purs, sous leurs formes les plus idéales. Elle a la plus magnifique architecture dans le temple extérieur qui représente l'univers; elle a la plus belle sculpture dans les bas-reliefs historiques ou emblématiques et dans les statues des saints; elle a la plus belle peinture dans les fresques et les toiles de Michel-Ange et de Raphaël; elle a la plus belle poésie dans les textes des prophètes, David, Job, Isaïe, Jérémie, dont elle compose sa liturgie, comme la plus belle parole humaine dans l'éloquence de ses orateurs, des Bossuet, des Massillon, des Bourdaloue; elle a la plus belle ordonnance dans l'auguste majesté de ses cérémonies, dans les évolutions lentes et ondulées de ses processions, dans les rythmes cadencés de ses thuriféraires; elle a la mélodie la plus grave, la plus touchante, la plus pénétrante dans son plain-chant; elle a l'harmonie vocale la plus //

(1) *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.* Joan 12, 34.

324 // ravissante dans les chants célestes de Palestrina, et, dans l'orgue, je plus imposant et le plus merveilleux des orchestres.

Oui, le plain-chant est une mélodie sublime, d'un charme indéfinissable; et son caractère est incommutable, comme le caractère de tout ce que la Religion a consacré. Comme il n'a aucune des formules arrêtées et en quelque sorte palpables de l'art séculier, il semble ne pas toucher la terre. Tandis que la plus belle musique n'est souvent comprise que par l'esprit, le plain-chant est compris par le cœur. C'est la prière modulée suivant le simple élan de l'âme. Il n'y a rien en lui qui se prête à l'expression individuelle; dans son expression, il est impersonnel. De toutes les musiques que vous introduisez dans le temple, les plus belles, les plus religieuses même, car il y en a, ce n'est pas moi qui le nierai, moi que vous supposez exclusif, les plus religieuses, dis-je, n'expriment jamais que l'individu: c'est Marcello, c'est Hændel [Handel], c'est Bach, c'est Haydn, c'est Mozart, c'est Beethoven, c'est Cherubini, un homme, un artiste habile, mais ISOLÉ, qui, plus ou moins, se complaît dans son œuvre, qui se regarde, qui s'écoute.

Je vais dire une chose qui vous paraîtra paradoxale; elle ne l'est pas cependant. Oui, je dirai que plus le musicien se montre, plus le chrétien disparaît. Dans le plain-chant, l'idée de l'art humain est absente; ce n'est pas *un homme*, tel ou tel, c'est l'Homme, c'est l'Humanité en regard de Dieu. Le plain-chant a quelque chose qui s'impose, parce qu'il obéit au seul souffle du génie chrétien; c'est le produit de l'esprit social du catholicisme. Ce n'est pas le génie de saint Ambroise, de saint Grégoire, de saint Oddon, de Robert le Pieux, c'est le génie de l'Église; c'est l'hymne permanente de l'Église qui se continue sans fin; c'est la prière collective de tout un peuple, de toute une croyance, qui se personnifie en une mélodie qui est la mélodie de tous, la vôtre, comme la mienne, et que je reconnais mienne alors même que je me tais. Et cette mélodie, cette Note Romaine qui frappe toutes les oreilles, a un écho dans tous les cœurs; elle parle aux petits comme aux grands, aux pauvres et aux riches: *pusillis tum majoribus*. Elle est pour tous intelligible, parce qu'elle est à tous accessible et familière. Elle est simple et en même temps inépuisable dans les variétés d'expression de ses Modes. Ces modes, si pleins de mystères pour les érudits, n'en ont pas pour les oreilles des simples. Méfiez-vous des concerts d'amateurs, dit-on dans le domaine de l'art mondain. Ici, point du tout; la voix des ignorants, comme celle des savants, la voix des femmes, des enfants, des vieillards, chacune de ces voix devient un élément de ce vaste unisson, pourvu que chacun chante avec docilité, foi et recueillement. Et ce chant, qui ne rappelle en rien les chants du siècle, qui ne réveille en rien les passions terrestres, dégoûte, au contraire, des uns et détache des autres, tant son expression est idéale, son caractère extatique, et tant ses ondulations montent, montent, comme les flots de l'encens dont il sembla avoir le parfum. Et ce chant est celui qui, depuis douze siècles, retentit en tous les lieux où le Catholicisme s'est étendu, hameau ou cité; il retentit aux mêmes jours, aux mêmes heures, sur tous les points du globe à la fois. « D'un pôle à l'autre, vous dirai-je avec un grand apologiste, le catholique qui entre dans une église de son rit, est chez lui... En arrivant, il entend ce qu'il entendit toute sa vie; il peut mêler sa voix, à celle de ses frères...(1). » Le chant grégorien est le chant qu'ont, chanté nos pères, que chanteront nos neveux, perpétuel, universel comme le culte dont il est le complément. Il est à l'abri, non sans doute de toute *évolution*, mais de toute *révolution*, de tout bouleversement; et ce qu'on appelle les périodes, les transformations, les progrès de l'art, il les ignore.

(La suite au prochain numéro)

(1) *Du Pape*, par le comte de Maistre, 2^e édit., t. 1, p. 202.

MÉNESTREL, 9 septembre 1860, pp. 322-324.

Journal Title:	MÉNESTREL
Journal Subtitle:	JOURNAL MUSIQUE ET THÉÂTRES.
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	9 September 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	41
Year:	27 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	9 Septembre 1860
Livraison:	None
Pagination:	322-324.
Title of Article:	TABLETTES DU PIANISTE ET DU CHANTEUR.
Subtitle of Article:	LE PLAIN-CHANT ATTAQUÉ PAR UN PRÊTRE ET DÉFENDU PAR UN LAÏQUE. III.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	Même article (une variante sur la première phrase) que LA MAITRISE, 15 AVRIL 1860-2.